

Il y a déjà des travaux réalisés concernant l'informatique avant la microinformatique, des années 1950 à la fin des années 1960, période où la France fait son expérience de la grande informatique.

L'évolution de la gestion des grandes entreprises et administrations face au défi informatique

Patrick Fridenson
Directeur d'études à L'EHSS

Les questions posées sont d'abord de l'ordre de la comparaison. Ce n'est pas la première fois que l'informatique devient une pièce essentielle pour les changements de la gestion des entreprises et des administrations. On a connu une telle transformation avec la Poste, quand celle-ci est devenue un réseau intégré au XIX^e siècle ; on en a eu ensuite une autre avec le téléphone et, au fond, une des premières questions à poser est de savoir s'il y a une série dans l'histoire des tendez-vous entre l'informatique et la gestion qui va de la poste au téléphone, puis du téléphone à l'informatique de gestion.

Le deuxième type de questions concerne l'usage de l'informatique par les entreprises et les administrations : quels sont les rôles respectifs d'un certain nombre de niveaux de l'espace économique ?

Premier niveau, les entreprises, les administrations et leur direction. Qu'est-ce que ces dernières attendent ? Qu'est-ce qu'elles en espèrent ? Qu'est-ce qu'elles veulent faire avec l'informatique ? Quelles sont les interdépendances entre les projets stratégiques, organisationnel et l'informatique ?

Deuxième niveau : les SII. On voit bien cette question avec la présence de Jean Carteron, ancien président de Sétis, ici à la présidence de cette journée. Les SII se forment durant cette

Il y a déjà des travaux réalisés concernant l'informatique avant la microinformatique, des années 1950 à la fin des années 1960, période où la France fait son expérience de la grande informatique dans les administrations et les entreprises. Toutefois, nous ne savons pas grand-chose sur la construction des dispositifs informatiques et leur marche dans la relation avec l'organisation qui les adopte. Cette Journée a pour objectif de poser des questions, de tracer des pistes, de regarder les possibilités qui existaient alors et de reconnaître qu'il y a urgence à comprendre cette « grande transformation » car il s'agit non seulement de fixer une partie de notre mémoire, mais encore de saisir des éléments essentiels pour caractériser les différentes configurations auxquelles a donné lieu la mise en place de la société de l'information et de la connaissance dans laquelle nous vivons.

Les questions posées sont d'abord de l'ordre de la comparaison. Ce n'est pas la première fois que l'information devient une pièce essentielle pour les changements de la gestion des entreprises et des administrations. On a connu une telle transformation avec la Poste, quand celle-ci est devenue un réseau intégré au XIXe siècle ; on en a eu ensuite une autre avec le téléphone et, au fond, une des premières questions à poser est de savoir s'il y a une série dans l'histoire des rendez-vous entre l'information et la gestion qui va de la poste au téléphone, puis du téléphone à l'informatique de gestion.

Le deuxième type de questions concerne l'usage de l'informatique par les entreprises et les administrations : quels sont les rôles respectifs d'un certain nombre de niveaux de l'espace économique ?

Premier niveau, les entreprises et/ou administrations et leur direction. Qu'est-ce que ces dernières en attendent ? Qu'est-ce qu'elles en espèrent ? Qu'est-ce qu'elles veulent faire avec l'informatique ? Quelles sont les interdépendances entre les projets stratégique, organisationnel et l'informatique ?

Deuxième niveau : les SSII. On voit bien cette question avec la présence de Jean Carteron, ancien président de Stéria, ici à la présidence de cette Journée. Les SSII se forment durant cette

période : l'exemple le plus connu par les sources imprimées est celui de la Sema, avec le soutien de la Banque de Paris et des Pays-Bas et le rôle de J. Lesourne, qui a aussi été professeur au CNAM, maison qui nous accueille aujourd'hui, mais il est certain que la Sema n'est qu'un arbre de la forêt des SSII, et que nous avons à reconstituer pour ces dernières leur variété, leur importance, leurs conceptions et leurs pratiques, les divers services qu'elles offrent aux entreprises, les conflits qu'elles peuvent avoir eu à cette occasion et en tout cas la croissance des savoir-faire, des effectifs et de la clientèle.

Troisième niveau : l'expérience proprement dite de l'informatique pour la gestion, c'est-à-dire, d'un côté, la reconnaissance du fait qu'avec l'informatisation il ne s'agit pas simplement de rajouter quelque chose à ce qui existe et fonctionne déjà, mais que, petit à petit, l'informatique est un moyen de révéler les forces et les faiblesses de l'organisation, d'en repenser l'architecture, et de la transformer ; et, d'un autre côté, la prise de conscience qu'il peut y avoir, à partir des technologies disponibles, apprentissage collectif, d'abord des secteurs informatisés, mais plus généralement de l'organisation dans son ensemble, et par là-même, que cet apprentissage collectif est la source de difficultés, de problèmes, de crises autant que de possibilités de croissance et de transformation.

Quatrième niveau : des partenariats avec des fournisseurs de matériels se créent. De ce point de vue, il vaut toujours la peine de consulter les actes de la journée qu'avait organisé, au début des années 1960, la CEGOS¹, dans la tradition des échanges d'expériences qui étaient une de ses spécialités depuis les années 1930.² La CEGOS avait réuni les dix plus grandes entreprises et administrations françaises qui avaient informatisé leur gestion, et ce document fort intéressant montre la variété des expériences mais aussi suggère qu'entre les deux grands partenaires, IBM d'un côté, Bull de l'autre, les conceptions n'étaient pas les mêmes, ni semblables à celles de certaines SSII. Il y a donc eu des tentatives de constituer des coalitions de transformations, entre fournisseurs de matériels et souvent aussi de logiciels, SSII et les départements des entreprises ou administrations directement intéressées. Et c'est

¹ G. Bauvin (dir), *Les ensembles électroniques de gestion. Journée d'étude de la CEGOS*, Paris, 1963, Editions Hommes et Techniques.

² A. Weexsteen, *Le conseil aux entreprises et à l'Etat en France. Le rôle de Jean Milhaud dans la CEGOS et l'ITAP*, Thèse de doctorat d'histoire, EHESS, 1999.